

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARRAISANT TOUS LES DEUX MOIS

Quam plurima
paucissimis

par deux numéros réunis
Bibliographie, Informations, Renseignements
Offres, Demandes, Echanges

C/c. p. P. Fournier
Nancy 53-18

ABONNEMENT
UN AN } France 15 fr.
 } Etranger 20 fr.

Le numéro : 3 fr.

Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier
Toute personne qui ne se désabonnera
pas sera considérée comme réabonnée

Fondé par H. LÉVEILLÉ

Directeur : P. FOURNIER

DOCTEUR ÈS-SCIENCES NATURELLES
ET DOCTEUR ÈS-LETTRES

DIRECTION

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

POINSON-LES-GRANCEY
(Haute-Marne)

France

VŒUX

A tous ses lecteurs et amis, *Le Monde des Plantes* exprime ses vœux les meilleurs pour l'année 1939.

Son Directeur remercie cordialement tous ses correspondants de leurs propres bons souhaits et de toutes les marques de sympathie qu'ils lui ont prodiguées au cours de l'année écoulée et à l'occasion de la nouvelle.

Il leur demande de continuer leur utile propagande pour notre petite revue, car tout nouvel abonnement est un gain pour les études botaniques elles-mêmes.

PRIX DES COLLECTIONS

AU 1^{er} JANVIER 1939

Année 1932 (presque épuisée).....	35 fr.
Année 1933 (dernier exemplaire, unique)	45 fr.
Années 1934 et 1935 : n'existent plus qu'en numéros isolés à 4 francs.	
Années 1936 et 1937 (presque épuisées), chacune	35 fr.
Année 1938	30 fr.

Géographie botanique et Histoire des mœurs

L'Okoumé et la Traite

L'Okoumé (*Aucoumea Klaineana* Pierre, Burseracée; découvert par le Père KLAINE vers 1890) est une essence répandue surtout au Gabon; en dehors de là il n'existe guère, et encore assez rare, qu'au sud du Cameroun et au nord du Mayombé. On sait à quel point il a été recherché pour la fabrication, après « déroulage », du contreplaqué, et comment la crise a été fatale à cette industrie, mais par là même bienfaisante à l'économie forestière congolaise.

Les ABONNÉS et les SOUSCRIPTEURS DE LA FLORE, non encore en règle, sont priés de faire bon accueil à la Carte-recouvrement qu'ils recevront dans quelques semaines.

Or, sur la distribution géographique de l'Okoumé, voici les curieuses indications données par M. Georges TRIAL dans *La Nature* du 15 octobre 1938, p. 233 :

« Un missionnaire, qui fut vicaire apostolique du Gabon et dont le souvenir, étroitement lié à l'histoire de cette colonie est resté singulièrement vivant là-bas, avait formulé voilà des années, relativement à l'origine des peuplements d'Okoumé, l'hypothèse hardie dont des observations précises devaient démontrer dans la suite l'exactitude à peu près indiscutée aujourd'hui.

« Le Père Martrou (1) avait été frappé par la distribution géographique des grands peuplements d'Okoumés connus; en comparant cartes, croquis et notes personnelles rapportées de longues tournées missionnaires, il remarqua que toutes les régions de grands peuplements jalonnaient exactement les anciennes routes d'esclaves fréquentées au temps de la traite par les colonnes de malheureux que les goëlettes des négriers embarquaient dans toute la région du cap Lopez et spécialement au Fernan Vaz.

« Que des plantations vivrières d'une importance exceptionnelle eussent existé précisément sur ces points où le commerce des esclaves amenait des rassemblements tout à fait inusités d'êtres humains qu'il fallait nourrir coûte que coûte, la chose n'avait rien de surprenant.

« Que les peuplements d'Okoumés aient envahi dans la suite le terrain favorable à leur développement que leur offraient ces plantations abandonnées, l'hypothèse acceptable *a priori* s'avérait séduisante.

« Le P. Martrou, le premier, je crois, eut le mérite de la formuler.

L'observation attentive et raisonnée des faits devait donner entièrement raison à sa perspicacité et démontrer non sans quelque ironie que ce crime contre l'humanité que fut la traite des Noirs avait eu pour conséquence indirecte la fortune rapide des exploitants forestiers du Gabon ! »

(1) Mgr Louis Martrou, des P. P. du Saint-Esprit, né à Riom-ès-Montagne (Cantal), en 1876, parti pour l'Afrique Equatoriale en 1899, mort à Libreville en 1925. [N. de la R.]



Un CREPIS nouveau

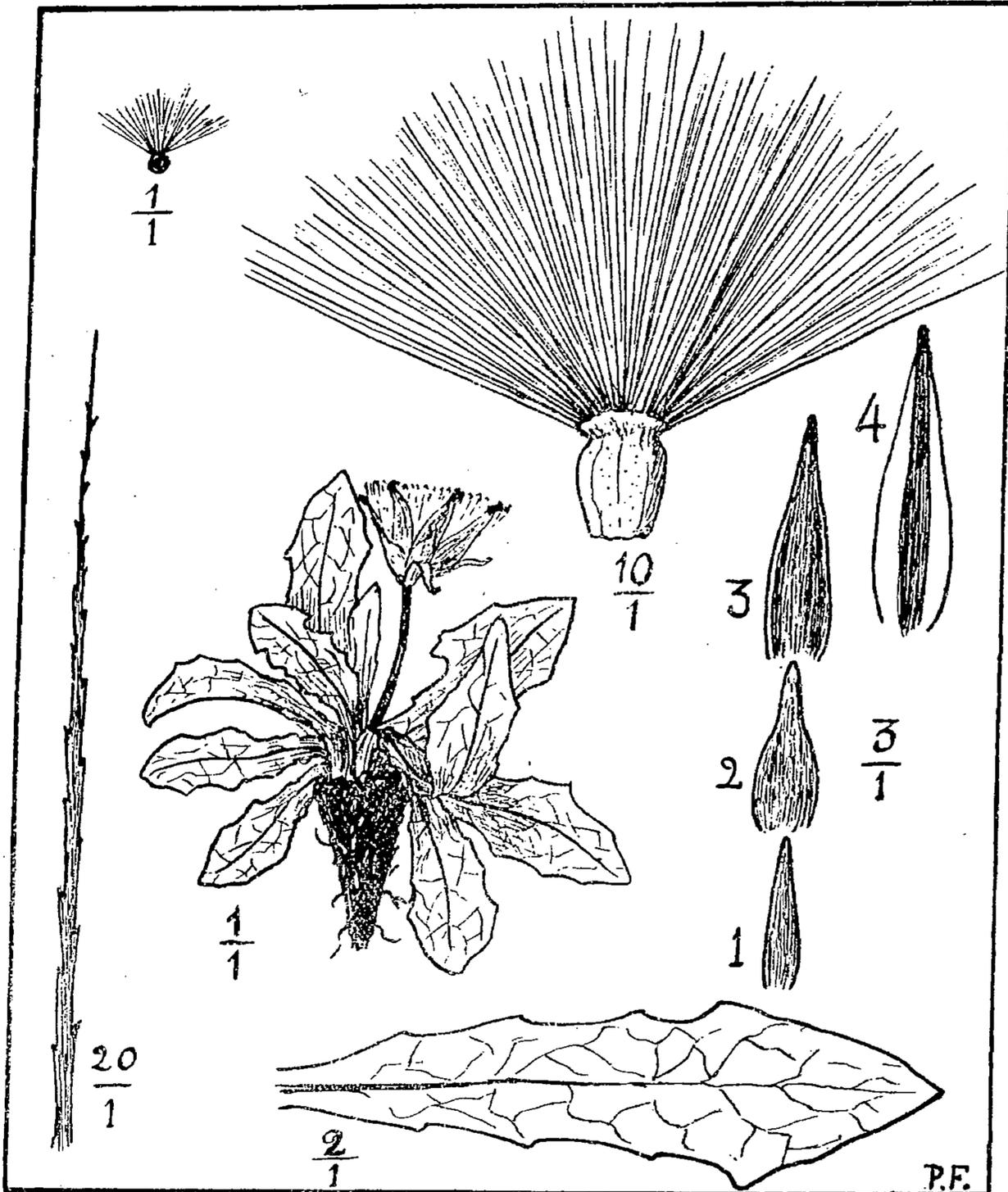
Crepis microtaraxaconoïdes P. Fournier
(*Soyera microtaraxaconoïdes* P. F.)

A première vue, il paraît sans aucun doute exorbitant que l'on puisse encore, après deux siècles de recherches et d'explorations botaniques, découvrir, en France, des espèces nouvelles pour la science. Pourtant, je rappellerai le *Sedum vermiculifolium* P. F. des Basses-

car il est resté des paillettes de mica adhérentes à la racine. Je n'en possède qu'un seul exemplaire et ne saurais dire si, sur place, j'en ai aperçu d'autres, tant j'étais persuadé avoir à faire à un *Taraxacum*. Pour la même raison, et pour le peu d'espoir que j'avais d'arriver à un résultat quelque peu précis dans un genre aussi enchevêtré que celui-là, j'en ai retardé l'étude jusqu'en 1938. Et c'est alors que les surprises ont commencé.

La forme des fruits, brefs achaines doliiformes, sans bec, à aigrettes de poils simples, me signifiait de suite et sans réplique que, le port mis à part, la plante n'avait rien à voir avec les Pissenlits. Alors?... J'étais ainsi conduit à y voir un *Crepis*, mais bien différent des espèces dont je possédais la description. En outre, la forme des achaines tronqués à la base rapprochent étroitement cette plante des *Crepis jubata*, *paludosa*, *lampsanoïdes*, que Rouy (*Fl. de Fr.*, IX, 230) a groupés dans le genre *Soyera* (Monn. emend.), genre de transition entre les autres *Crepis* et les *Hieracium*.

C'est une plante minuscule, haute de 3 centimètres, entièrement glabre, sauf quelques très rares poils blancs allongés et un peu crépus tout à la base de la hampe. Les feuilles, longues de 2-2 1/2 centimètres, sont obtuses ou même arrondies au sommet, sinuées-dentées plus ou moins profondément, les externes peu, les internes beaucoup plus, celles-ci rappelant exactement par leur forme celle des formes courantes du Pissenlit. La nervure centrale, du moins sur le sec, s'évanouit presque dès le milieu de la feuille, tandis qu'un réseau très lâche et très irrégulier de très fines nervures secondaires se dessine en relief sur la page supérieure (visibles à la loupe). La racine est épaisse, droite, en cône renversé, d'un brun foncé.



Crepis microtaraxaconoïdes P. F.

Plante entière de grandeur naturelle; feuille; 4 bractées du capitule numérotées de l'extérieur à l'intérieur; achaine de grosseur naturelle; grossi 10 fois; soie de l'achaine grossie.

Pyrénées (Voir *Le Monde des Plantes*, 1935, p. 11). Et voici maintenant une petite Composée-Chicoracée que je ne puis arriver à interpréter autrement que comme espèce inconnue à la flore européenne.

Elle provient des environs de Tignes (Savoie, Tarentaise), où je l'ai récoltée en juillet 1934. Je l'ai prise pour un Pissenlit chétif et n'ai, par suite, pas noté la station exacte. En tout cas, la plante croissait certainement sur micaschistes,

couverte des débris des feuilles disparues.

La hampe grêle a moins de 1 mm. d'épaisseur et de 2 cm. de longueur. Elle est complètement nue, nullement renflée sous le capitule unique. Celui-ci, très petit, mesure, en hauteur, 1 centimètre, et 12 millimètres en diamètre. L'involucre, entièrement glabre, ressemble beaucoup en réduction à celui de certains *Taraxacum officinale* (des sous-espèces *aquilonare* Hand.-Mazz. et *Reichenbachii* Huter, par exemple), ou encore

de *Scorzonera purpurea*. Les bractées (voir la figure, où elles sont numérotées de l'extérieur à l'intérieur) sont disposées sur plusieurs rangs inégaux, les externes lancéolées vertes, les suivantes atténuées-obtuses au sommet, les intérieures étroitement lancéolées, bordées de blanc, légèrement frangées aux bords mais glabres sur la face interne (à la différence de *Crepis jubata*), toutes terminées par une sorte de cal obtus moins prononcé que dans les *Taraxacum*.

Fleurs jaunes, égalant les bractées internes. Achaines bruns, longs de 1 mm., en forme de tonnelet, tronqués aux deux extrémités, mais étranglés sous l'insertion des soies, ne paraissant (dans la plante encore fleurie !) ni striés ni sculptés d'aucune façon. Soies de l'aigrette d'un blanc sale, simples, dentées (grossies 20 fois sur le cliché), 3 à 4 fois plus longues que l'achaine.

Espèce alpiné, récoltée certainement au dessus de 1700 mètres, dans quelque pelouse lacuneuse. Tignes : juillet 1934.

En raison de son port si semblable à un Pissenlit minuscule, je crois pouvoir appeler cette plante ***Crepis microtaraxaconoïdes*** sp. n. (*Soyera microtaraxaconoïdes* P. F.), utilisant ainsi le vieux nom de genre créé par Vaillant (*Taraxaconoïdes*) et très correctement formé de ses radicaux grecs.

DIAGNOSE LATINE

Crepis microtaraxaconoïdes P. F. (*Soyera microtaraxaconoïdes* P. F.). — Glabra, *Taraxaci* pusilli habitu, foliis oblongis plus minus runcinatis vel tantum sinuatis. Scapus foliorum longitudine, nudus, simplex, gracilis, uniflorus brevis, nullo folio nec foliolo notatus, sub capite unico haud incrassatus. Involucrum glabrum, bracteis inequalibus, viridibus, lanceolatis, ovato-lanceolatis, interioribus linearilanceolatis flores æquantibus. Fructus brevissimus, dolioliformis, brunneus, utrinque truncatus, sub pappo strangulatus; pappus sessilis nec plumosus. Pascuis Alpium. Floret æstate.

P. FOURNIER.

Notes sur la répartition en Corse de l'*Acanthus mollis* L. et du *Lilium bulbiferum* L. var. *croceum* (Chaix) Ducomm

Les notes suivantes ont pour objet de faire connaître la répartition de ces deux espèces, qui sont parmi les plus ornementales de la flore insulaire.

L'*Acanthus mollis* paraît presque exclusivement localisé dans la partie N. de l'île. Il a été signalé dans les localités suivantes : Rogliano et Macinaggio (Mars., *Cat.*, p. 116) ; Bastia, commun (Mabille ex Mars., l. c.) ; Vescovato (Lutz in *Bull. Soc. Bot. Fr.*, XLVIII, p. CL) ; Speloncato (Lutz, l. c., p. 56) ; Aleria (Soleirol ex Bertol., *Fl. it.*, VI, p. 459).

La plante recherche les endroits frais plus ou moins ombragés et les rives des cours d'eau ; elle se montre assez disséminée.

Au cours de notre séjour dans l'île, durant l'été de 1938, nous l'avons observée en plusieurs localités, dont quelques-unes étaient inédites.

Route de Bastia, au Col de Teghime, talus humides au voisinage d'une fontaine, sol schisteux, alt. env. 400 mètres.

Ravin du ruisseau de Scolca, alt. 600 mètres, sol schisteux ; peuplements abondants couvrant les berges encaissées sur de grandes étendues.

Bords de la route avant le village de Volpajola, vers 350 m., sur schistes lustrés ; jalonne en coulées épaisses le petit torrent traversant le village, vers l'aval.

Loreto di Casinca, alt. 600 m., point humide aux abords du village. (1)

Bords du ruisseau de Vescovato, vers 160 m., sur schistes.

Talus de la route de Cervione à San Giuliano, au voisinage des jardins, sol schisteux, alt. 200 mètres.

Partout, dans ces diverses stations, la plupart situées dans les schistes lustrés et dont l'altitude est comprise entre 150 et 600 mètres, l'*Acanthus mollis* offre une très grande vitalité. On peut le considérer, en Corse du moins, comme une hygrophile de l'étage inférieur.

Cette intéressante espèce, parfois cultivée à titre ornemental, se retrouve dans toute l'Europe méditerranéenne ; en France, où elle ne paraît guère spontanée, on la signale en Provence (2), dans le Languedoc et le Roussillon. En Corse, l'indigénat de l'*Acanthus mollis* ne nous semble guère douteux.

✱

Le *Lilium bulbiferum* L. var. *croceum* (Chaix) Ducomm., cantonné lui aussi presque exclusivement dans le N. de l'île, a une aire d'extension beaucoup plus grande et un caractère montagnard assez marqué.

Voici, d'après J. BRIQUET (*Prodr. fl. corse*, I, p. 305), la répartition géographique de cette espèce en Corse :

Environs de Bastia : Pietranera, Sainte-Lucie, le Pigno ; entre Pieve et Sorio ; versant S. du col de Sagropino, à la limite supérieure des maquis, 1.000 m. ; près du col de San Colombano, sur la route d'Olmi ; Speloncato, vallée de la Melaja, rochers, 1.000 m. ; vallée de Tartagine, rochers, 700-1.000 m. ; en amont de la maison forestière de Bonifatto, rochers, 600-700 m. ; forêt d'Aullène.

Toutes ces localités, à l'exception de la dernière, se groupent, comme on le voit, dans la région comprise entre Bastia, le col de Teghime, Oletta, Belgodère, Olmi-Capello, Asco, Pieve et Sorio.

Le *Lilium* paraît assez fréquent dans les montagnes du Cap. En 1927 (14-VII), nous l'avons observé — en compagnie de M. le prof. R. DE LITARDIÈRE — dans un ravin frais situé au S.-E. de Mandriale, alt. 330-350 m., au milieu d'un *Quercetum ilicis* à *Fraxinus ornus*.

M. DE LITARDIÈRE (in *Bull. géogr. bot.*, XXIV, p. 94 (ann. 1914) l'avait signalé plus au N., dans les buxais du M^{te} Canneto, de la Cimella Lacian et du Monte della Grotta del Erbuccio (Monte della Cipola des cartes), entre 1000 et 1200 m.

(1) Déjà observé dans cette localité par notre excellent ami M. le prof. R. DE LITARDIÈRE (comm. verb.).

(2) Abondant sur les talus de la voie ferrée, près de Nice, en direction de Cannes (R. DE LITARDIÈRE, comm. verb.).

Le même auteur l'a observé aux environs de Bastia, au-dessous de Cardo — route de Bastia à Casevecchie — dans un bois de châtaigniers, sur sol meuble et frais, vers 250 m. (1). Enfin, il l'a découvert dans la Castagniccia, châtaigneraie humide près de Piedicroce (Cf. R. de Lit., *Nouv. contrib. ét. fl. Corse*, fasc. 2, p. 12; ann. 1928).

A ces différentes localités, nous ajouterons celles que nous avons découvertes au cours de notre dernier séjour en Corse (juillet 1938) :

Route de Bastia au col de Teghime, vers 400 m., dans maquis à *Pistacia Lentiscus*, *Erica arborea* et *Cistus monspeliensis*, sur sol schisteux.

Montagnes de Volpajola — jusqu'ici inexplo-
rées :

Pentes N. de la Cima al Cotone, alt. 1180 m., sur gabbros et péridotites, sol rocailleux graveleux, dans une garigue à *Quercus Ilex*, *Q. pubescens* et *Buxus*, *Teucrium Marum*, *Peucedanum paniculatum* et *Gentiana lutea*.

Cima alla Spazzuolo, vers 1100 m., sur gabbros, sol humide, suintant. Beaux groupements parmi les buissons d'*Erica terminalis*, d'où émergeaient, sur un fond rose, les magnifiques corolles orangées du Lis.

Le *Lilium croceum* ne croît donc pas exclusivement, comme le dit BRIQUET (loc. supr. cit.), dans les rochers de l'étage montagnard ; les nombreuses stations où nous avons pu l'observer — M. le prof. DE LITARDIÈRE et nous-même — montrent qu'il préfère, en Corse du moins, les sols schisteux-graveleux plus ou moins humides et ombragés, tant dans l'étage montagnard que dans l'étage inférieur.

L'aire géographique à l'intérieur de laquelle il est disséminé semble confirmer notre conclusion : réserve faite de la localité « forêt d'Aul-lène », cette région de dispersion du *Lilium croceum* s'étend au N.-E. dans les schistes lustrés ou les gabbros et, au N.-W., dans les terrains granitiques (Olmi, Speloncato, etc...), les schistes, conglomérats et calcaires éocènes de San Colombano.

Ajoutons que, dans cette partie N. de l'île, l'indice de pluviosité est assez élevé (11 à 1200 mm.) (2). Ainsi, au double point de vue édaphique et climatique, le Lis orangé semble y trouver les conditions optimales de son développement.

G. MALCUI (Marseille).

Présence de *LINARIA PETRAEA* Jord. dans le département des Vosges

Nous avons rencontré cette plante, considérée par la plupart des botanistes comme variété de *Linaria alpina*, à l'occasion d'une excursion dans les environs de Circourt, le 6 octobre 1938. Elle habite les rochers calcaires (Oolithe inférieure) qui se dressent au-dessus de la route qui mène à Neufchâteau, accompagnée de l'*Erysimum hieracioides*, de *Thymus caespitosus* Op. var. *rupes-*

(1) Comm. verb.

(2) Cf. H. GAUSSEN. Carte de la pluviosité annuelle des Alpes, du Bassin du Rhône et de la Corse.

tris (Lyka) Ronniger, de l'*Helianthemum ovatum* (Viv.) Dunal. L'*H. nummularium* (L.) Dunal ne se trouve que très peu, ainsi que son hybride, avec *H. ovatum* (*H. Kernerii* Gottlieb et Janchen). Les fentes des rochers sont garnies de *Psora lurida*, sur le plateau superficiellement décalcifié, *Cladonia endiviæfolia*, *C. furcata*, *Racomitrium canescens*. (1)

Le tapis végétal est constitué de *Bromus erectus* et de *Brachypodium pinnatum*, ces deux espèces mêlées ou séparées selon le degré de fertilité du sol. A côté de *Gentiana ciliata*, nous avons constaté *Digitalis lutea*, prouvant de nouveau le fait connu que le versant lorrain des Vosges est bien plus humide que le versant opposé. C'est aussi une des causes pour laquelle tant de plantes calciphiles, propres à la Lorraine, manquent aux stations correspondantes de l'Alsace. (2)

A Circourt, faisant partie du « *Brometum erecti brachypodietosum* », nous avons aussi trouvé *Anthyllis vulneraria* subsp. *vulneraria* (Kern.) Wohlf. var. *pseudo-vulneraria* Sagorski à calice discoloré, une des formes de passage entre *A. anthyllis* L. et *A. Dillenii* Schult. (3)

Linaria petræa se présente sur les rochers de Circourt sous la var. *erecta* (Chav.) Rouy.

Distribution géographique de cette espèce en France : Isère, Savoie, Ain, Côte-d'Or, Yonne, toujours localisée, à stations très limitées. Circourt marque la limite extrême d'un courant migrateur sortant des Alpes et du Jura occidental et passant par la Côte-d'Or. Pour avancer, *Linaria petræa* s'est servie des massifs calcaires de la Lorraine.

E. ISSLER (Colmar).

Une Euphrase nouvelle pour la France

J'ai reçu de M. G. DUPRÉ une Euphrase recueillie en juillet 1938, aux environs de Brest, dans un bois clair, sous un couvert de *Pteris*, que j'ai rapportée, au moins provisoirement, à *Euphrasia tenuis* Brenner (*E. brevipila* Sous-Espèce *tenuis* de A. von Hayek, dans HEGI, VI, 1, p. 88).

Si cette détermination est confirmée par des études ultérieures sur les récoltes des années suivantes, la présence de cette espèce en Bretagne sera d'un grand intérêt phytogéographique, car la plante n'était connue jusqu'ici que de la Péninsule Scandinave, de la Russie septentrionale, de la Finlande et de la Prusse orientale.

Comme *E. brevipila*, cette plante est garnie de

(1) Lichens déterminés par M. le docteur BOULY DE LESDAIN, Dunkerque.

(2) Exemples : *Helianthemum ovatum* et les Thyms de la section *Holotrichi* Borb. : tiges fleuries et rameaux subarrondis, velus tout autour (*T. serpyllum* L., *T. præcox* Op. et sa var. *spathulatus* Op., *T. caespitosus* Op.). Evitant les collines calcaires sous-vosgiennes, ces Thyms n'habitent que quelques stations isolées le long du Rhin supérieur, la plaine de Haguenau, les Vosges gréseuses et quelques rares sommets des Vosges cristallines, presque toujours en société de l'*Helianthemum ovatum*.

(3) Voir P. FOURNIER, *Flore complète de la plaine française*, 1928, pp. 77 et 78.

poils glanduleux très courts et unicellulaires. Elle s'en distingue par sa floraison plus précocée, sa tige très grêle dressée et ordinairement simple, ses feuilles caulinaires très espacées et à dents obtuses.

P. F.

Chamaepeuce mutica D. C. et Tradescantia Fluminensis Vell. naturalisés à Nice

I

Au mois de mai 1938, allant au cap de Nice par l'avenue Jean-Lorrain, j'ai remarqué, dans un terrain rocailleux en pente très rapide, qui se trouve en contrebas de la chaussée au-dessous de la propriété dite « Château de l'Anglais », de larges touffes d'une plante aux allures de Chardon, qui m'était inconnue et dont je n'ai pu connaître le nom qu'à mon retour à Paris.

Il s'agit du **Chamaepeuce mutica** DC. = *Stæhelia Chamaepeuce* L. Cette plante, originaire de Grèce et d'Orient, s'est manifestement échappée de la propriété dont je viens de parler, qui domine la route et où elle existe en de nombreux exemplaires. En voici une brève description : plante vivace, ligneuse à la base, tiges dressées de 60 à 80 cm., feuilles sessiles, linéaires, très rapprochées, longues de 10 à 15 cm., larges de 3 mm. environ, roulées sur les bords, tomenteuses en dessous, non piquantes, inflorescence terminale composée le plus souvent de plusieurs capitules de fleurs pourpres. Floraison — à Nice — vers le milieu de mai.

Cette plante avait été déjà observée avant moi par plusieurs botanistes dans cette même station, mais n'avait pas été déterminée. Il est à craindre qu'elle disparaisse dans un avenir rapproché, car elle se trouve dans le seul terrain encore en friche à cet endroit et il est malheureusement vraisemblable que celui-ci, malgré sa déclivité très accentuée, ne soit bientôt occupé par des constructions.

II

Le **Tradescantia Fluminensis** Vell. = *T. albiflora* Kunth = *T. viridis* Hort., n'est pas d'une très grande rareté sur notre Côte d'Azur. J'en connais plusieurs stations à Hyères, sur les berges de petits ruisseaux d'irrigation. Je l'ai observé également à Monte-Carlo, dans le ravin de Sainte-Dévote, mais il existe certainement en bien d'autres endroits. Ce qui est rare, c'est de le rencontrer en état de floraison. J'ai eu la chance de le trouver en cet état le 2 juin 1938, dans un sous-bois en bordure du boulevard du Mont-Boron, non loin de la place du même nom. Dans cette station, qui est importante, les fleurs, d'un blanc très pur, étaient abondantes.

Georges HIBON (Paris).

ADVENTICES ET NATURALISÉES

Celsia orientalis Lin.

dans les Bouches-du-Rhône

Cette Scrofulariacée semble naturalisée à Auriol (Bouches-du-Rhône). Elle végète sur un coteau calcaire exposé au midi, aux endroits où

se trouve assez de terre végétale, en compagnie d'autres espèces. Depuis cinq ans que je l'observe, elle se maintient régulièrement. De la façon dont elle est disséminée sur ce coteau, tout porte à croire qu'elle habite là depuis assez longtemps, éloignée des cultures.

L. SAMAT (Auriol, Bouches-du-Rhône).

**

Le **Galega** en Meurthe-et-Moselle

Galega officinalis : Extrêmement abondant sur les berges du canal longeant la ferme de Beaupré (Moncel-les-Lunéville), de 1892 à 1913, et probablement encore actuellement. Cette station pourrait très bien remonter à une époque antérieure à la Révolution, car les moines propriétaires de l'Abbaye de Beaupré devaient cultiver des plantes médicinales. Cette plante pouvait alors se rencontrer assez fréquemment en Lorraine, car BUCHOZ (*Tournefortius Lotharingia*, 1766), n°s 668-669, dit simplement : « Malmaison. Plante qui croît dans les hayes, les buissons et les lieux humides. »

Abbé SQUIVET DE CARONDELET
(Aix-en-Provence).

Aphyllanthes Monspeliensis Lin.

est-il autogame ?

Ayant lu avec intérêt la monographie de cette espèce, où il est dit « que les observations semblent manquer sur la nature des insectes visiteurs », et habitant une contrée où cette plante est très abondante, j'ai voulu me rendre compte si, dans le courant de la journée, je voyais des insectes les visitant.

Pendant toute la floraison, j'ai observé ces fleurs à différents moments de la journée, je n'ai jamais pu voir aucun insecte les visitant.

Pourtant, en mâchant les fleurs, on y trouve un goût plutôt doux.

En conclusion, je me propose, à la saison prochaine, de faire de nouvelles observations.

L. SAMAT (Auriol).

Swertia perennis L. dans l'Aisne

Des botanistes ayant herborisé ces dernières années dans les marais des Hureaux, à Silly-la-Poterie (Aisne), ont-ils retrouvé le *Swertia perennis* L., où il abondait ? Depuis quelques années, je n'ai pas revu un seul pied de cette plante rarissime, que de savants botanistes avaient récoltée jadis. Parmi ces derniers, je ne citerai que le D^r BONNET et JEANPERT. Est-ce que cette espèce serait disparue, ou bien la trouve-t-on ailleurs qu'à son endroit classique ?

Il est vrai qu'à l'endroit où l'on trouvait le *Swertia*, presque en face de l'école de Silly-la-Poterie, les terrains ont été mis en culture maraîchère et en peupleraie (pépinière de jeunes plants).

J'ai rencontré pour la dernière fois cette plante en 1922 et 1923.

RIOMET (Château-Thierry).

Les Champignons basidiosporés projettent-ils leurs spores ?

A cette question, je répondrai : Non.

Je n'ai pas observé le phénomène qui est décrit ; j'ai l'impression qu'il est décrit très exactement dans tous ses détails, mais j'en crois l'explication différente et non d'ordre botanique ; il s'agit simplement de physique.

Pendant la nuit en question, le Champignon s'est en partie desséché ; il a perdu de l'eau, sa surface étant le siège d'une évaporation. Par conséquent, il y a eu abaissement de température (voir psychromètre), et abaissement de température de l'air au voisinage. Cet air froid, plus dense, s'est écoulé autour du Champignon ; et, grâce à l'absence de tout courant d'air dans la bibliothèque, il s'est écoulé très régulièrement. Peu importe ce qui s'est passé du côté de la convexité du chapeau ; du côté du pied, la direction de ce pied a déterminé la direction d'écoulement d'ensemble de la nappe d'air, d'autant plus que ce pied, s'évaporant lui-même, était lui-même un corps froid allongé dans cette direction. Il y avait donc un léger courant d'air froid dirigé du chapeau vers la base du pied ; les spores qui tombaient ont été entraînées dans ce sens et se sont répandues sur une surface elliptique dont le grand axe coïncidait avec le pied, ainsi que l'auteur le décrit.

Quant à la couche épaisse de spores suivant un fer à cheval parallèle au pied, je ne vois guère comment une projection de spores l'expliquerait. Elle s'explique fort bien en considérant que la nappe d'air qui tombait sur le pied, tout en s'inclinant vers la base de ce pied, comme je l'ai dit, se trouvait ainsi partagée par cet obstacle en deux moitiés qui s'inclinaient, l'une à droite, l'autre à gauche du pied, et des remous produits résultait l'accumulation des spores suivant une certaine figure, symétrique par rapport au pied. On sait, en effet, que le moindre obstacle rencontré par le vent modifie notablement dans sa forme le dépôt des corps qu'il entraînait (sable des dunes, neige).

L'ellipse à petit axe plus large que le diamètre du chapeau s'explique également parce que l'air, bien que s'écoulant surtout vers la base du pied, s'écoulait aussi à droite et à gauche du Champignon.

A. BERTON (Morhange).

Anomalies dans la disposition des feuilles de Lilas

Sur le même pied de Lilas à fleurs doubles, blanc pur, on peut distinguer, parmi les tiges poussées en 1938, trois dispositions différentes : le mode normal, tiges garnies de feuilles opposées décussées, et deux modes anormaux.

Une branche porte, en effet, des feuilles alternes dans la disposition dite quinconciale (divergence : 2/5), tandis qu'une autre a des feuilles verticillées par 3, les verticilles alternant de 2 en 2. Cette dernière disposition se retrouve d'ailleurs sur les branches d'autres Lilas simples, mauves, plantés dans le même jardin, près de Lagny (S.-et-M.).

R. FOUILLOY (Pantin).

Lumière électrique et végétation

Sur un terre-plein de la rue Raynouard, à Paris, ont été plantés, cette année, une douzaine de jeunes acacias. Deux d'entre eux, voisins immédiats d'un haut réverbère à lumière dirigée en bas, ont conservé leurs feuilles trois semaines plus longtemps que les autres, et étaient encore bien verts alors que les autres avaient pris leur livrée d'hiver. A la date où cette note est écrite (15 décembre), ils sont sans feuilles, mais l'extrémité de leurs branches est verte, tandis qu'elle est rousse chez leurs congénères. L'éclairage nocturne électrique — ou la prolongation de l'éclairage diurne — aurait donc pour effet d'entraver la production du liège, aussi bien de celui qui provoque la chute des feuilles que de celui qui apparaît sous la cuticule des jeunes rameaux.

Dans d'autres artères parisiennes — rue La Fontaine, avenue Théophile-Gautier, avenue de Breteuil, avenue du Maine, boulevard du Montparnasse — j'ai pu constater que l'emplacement des hauts lampadaires à lumière plongeante se signale encore maintenant par la persistance des feuilles vertes sur la partie de la cime des platanes voisins éclairée pendant la nuit, tandis que les autres parties des mêmes cimes, et tous les autres arbres, montrent la dénudation hivernale.

A. ACLOCQUE (Paris).

Un CEREUS (Cierge) au Lavandou

Une personne qui se trouvait au Lavandou (Var), aux mois de février et mars 1938, m'a signalé qu'il existait dans le jardin d'une propriété privée, sise rue Charles-Gazin, un très beau **Cereus**, qui fait l'admiration des touristes, et notamment des Anglais, qui demandent la permission de pénétrer dans le jardin pour en prendre des photographies.

Ce *Cereus*, qui se trouve tout près du mur de la maison d'habitation, sans toutefois s'y accrocher, atteint environ 10 mètres de hauteur ; le diamètre du tronc à sa base est à peu près de 20 centimètres ; la première ramification commence à un mètre du sol, d'autres rameaux se succèdent ensuite alternativement ; les rameaux latéraux portent eux-mêmes d'autres petits rameaux. La teinte de ce cierge est le vert foncé ; il est garni d'aiguillons bruns atteignant la longueur d'un doigt ; il fleurit, paraît-il, abondamment (la personne qui m'a rapporté cette description n'ayant pas vu les fleurs, s'est renseignée auprès de la propriétaire). Les fleurs grandes ont la forme de celles du Nénuphar ; elles sont de couleur rouge et exhalent un parfum. Aucun renseignement ne m'a été donné se rapportant aux fruits. Le sol où croît ce *Cereus* est rocailleux et sableux ; de l'examen que j'ai fait de quelques fragments de la roche qui constitue ce sol, il résulte que cette roche est le gneiss ; le terrain n'est donc pas calcaire. La personne qui habite la maison auprès de laquelle pousse ce *Cereus*, l'a toujours connu, depuis une cinquantaine d'années qu'elle est en ces lieux ; cependant, elle a vu ce cierge geler

au cours d'un hiver et, de ce fait, en majeure partie détruit, mais il a très bien repoussé.

La personne qui a vu ce cierge en a rapporté une bouture qu'elle a plantée sans doute dans une terre trop compacte et tenue trop humide, ce qui l'a fait pourrir en partie (je n'ai pas vu cette bouture à l'époque). Dernièrement, elle m'a donné ce qui en reste, constitué par l'extrémité d'un rameau, large de 3 cm. 5 et de même hauteur, qui a développé quelques petites racines longues d'un centimètre. Teinte verte foncée; forme cylindrique; côtes: 9 obtuses et sinueuses, hautes d'un centimètre, larges de 8 mm.; aréoles espacées d'un centimètre à 1 cm. 5, légèrement saillantes, grises; aiguillons bruns courts, 6 mm. à 10 mm., au nombre de 10, dont un central.

Ce fragment de rameau ne donne sans doute qu'une idée bien incomplète de la plante adulte, dont la tige, ainsi que je l'ai dit ci-dessus, porte des aiguillons longs d'environ 8 à 10 cm.

Cependant, ce *Cereus* peut évidemment être classé dans la catégorie des Cierges arborescents, portant des côtes non fragmentées en mamelons indépendants, obtuses, non bordées d'un duvet laineux réunissant les aréoles, plantes d'un vert foncé, dont il est question page CLVIII de P. FOURNIER (*Les Cactées et les Plantes Grasses*, *C. stellatus* et *C. Thurberi*, page CLVIII). Pourtant, je ne pense pas qu'il s'agisse de ces Cierges, la longueur des aiguillons ne correspondant pas à ce qui m'a été dit, non plus que la hauteur, qui atteint 5 à 6 mètres pour le *C. stellatus* et 6 à 7 mètres pour le *C. Thurberi*, ainsi qu'il est dit pp. 166 et 172 de l'ouvrage de DIGUET, *Cactacées utiles du Mexique*. Quel peut être ce *Cereus* ?

P. TROTTIER (Chaumes-en-Brie).

L'USNEA BARBATA sur les Mélézes de l'Authion

Au commencement du mois d'août dernier, j'ai eu l'occasion de faire une excursion sur les flancs de l'Authion, entre 1600 et 1800 mètres d'altitude. La forêt y est constituée surtout par des Epicéas et des Mélézes. Je fus frappé par un fait que j'observais pour la première fois: beaucoup de Mélézes sont recouverts, du pied à la cime et sur tous leurs rameaux, d'un végétal filamenteux qui pend sous forme de longs cheveux et qui donne à ces arbres une vague apparence de saules pleureurs. On dirait des fausses barbes suspendues à toutes les branches, les unes à côté des autres. En réalité, il s'agit d'un Lichen, l'*Usnea barbata*. La médecine ancienne n'a pas manqué de profiter de cette apparence de barbe postiche pour prétendre que l'*Usnea barbata* entretient la chevelure et constitue un excellent remède contre l'alopecie.

Ce Lichen est parfois en telle quantité, surtout sur les Mélézes, que je me suis demandé s'il n'avait pas une action fâcheuse sur ces arbres. J'ai cherché des renseignements à la Conservation des Eaux et Forêts. On n'a pu m'en donner; l'*Usnea barbata* n'y inquiète personne, et c'est peut-être avec raison: les Lichens ne sont pas de véritables parasites; ils n'implantent pas des suçoirs dans les couches corticales pour

absorber les sucs nutritifs. Cependant, quand ils sont en quantité si grande sur les Mélézes, comme je l'ai observé à l'Authion, je crains fort que ce ne soit pas sans inconvénients pour ces arbres. Ils les étouffent, pour ainsi dire, sous leur masse, empêchent les échanges gazeux et les fonctions naturelles des feuilles, respiration et évaporation. Ils entretiennent une humidité constante autour de l'arbre, favorisent le développement des Cryptogames parasites et servent d'abri, pendant l'hiver, à des larves qui deviendront plus tard des insectes nuisibles. Il serait donc utile de débarrasser nos Mélézes de ce Lichen. Mais il y a là une question de crédits, et ceci est une autre histoire.

C. BONHOMME (Nice).

BIBLIOGRAPHIE

« *Cynarocéphales de France* ». Fasc. 1-6 (1934-1939). — Série d'exsiccatas publiée par J. Arènes avec la collaboration de divers botanistes français. Sur les 359 numéros publiés, 70 (dont 13 hybrides) se rapportent au genre *Cirsium*, 46 (dont 14 hybrides) au genre *Carduus*, 35 (dont 15 hybrides) au genre *Arctium*, et 177 au genre *Centaurea*, avec 49 hybrides dont 11 inédits. Le bulletin n° 4 (1938-39), actuellement en préparation, contiendra une révision détaillée de la sous-section *Eu-Jacea* Boiss. du genre *Centaurea*, sur les bases résumées dans le livret n° 3 (1936-37): étude critique qui mettra peut-être un peu de clarté dans ce groupe difficile entre tous en raison de la diversité des formes, de l'extrême variabilité de ce que l'on a coutume d'appeler les « bonnes espèces » et les « bonnes variétés », du caractère confus, enfin, des manuels floristiques sur ce point précis. D'autres études seront publiées dans les bulletins ultérieurs.

J. A.

ARÈNES (J.). *La Végétation littorale de la Baie de Bourgneuf*. Influence de la mer, du vent et des êtres vivants sur la topographie de la baie, sur la morphologie et la physionomie de ses rivages. Essai de sociologie végétale et de phytogéographie dynamique. 256 p., 57 fig. ou graph. (*Thèse Dipl. d'Et. Sup. Fac. Sc. Paris*, 1931). — L'auteur s'est étendu tout particulièrement sur l'évolution lente, mais continue, du tapis végétal sur la plage, la dune, la falaise, dans les vasières, les polders, les salines abandonnées et toutes autres stations littorales, depuis l'instant où s'y installent les tout premiers peuplements végétaux. Notion de dynamisme mise au premier plan et envisagée sous ses multiples formes: dynamisme du vent, de la mer, du sol, de l'espèce, de l'association végétale. Etude de la végétation réalisée par celle des groupements végétaux conçus selon la discipline de l'école zuricho-montpelliéraine. Sont analysées successivement: 1° Sur la côte de Jade: a) une série psammophile arborescente à *Ammophila arenaria* des grèves et des dunes; b) une série arbusculaire à *Crithmum maritimum* des falaises; 2° dans le marais breton: a) une série palustre arbustive à *Suaeda fruticosa* avec sous-série naturelle à *Obione portulacoïdes* des vases d'em-

bouchure et sous série anthropogène à *Polygonon monspeliensis* des polders rives d'étiers et berge des douves ; b) une série prairiale anthropozoogène à *Juncus maritimus* des marais salants abandonnés. D'importantes conclusions d'ordre phytogéographique terminent cette monographie.

J. A.

COMMUNIQUÉ

Société Internationale de Phytosociologie et de Géobotanique

La Société Internationale de Phytosociologie et de Géobotanique a pour buts :

1° Le développement de la phytosociologie et de la géobotanique par une collaboration plus étroite entre phytosociologues et géobotanistes.

2° La mise au point des questions de nomenclature phytosociologique et géobotanique destinées à être présentées aux Congrès internationaux, la réglementation des questions de priorité et de validité des unités systématiques de la phytosociologie ou des termes utilisés en géographie botanique.

3° L'organisation d'excursions et de voyages d'étude pour la solution de certains problèmes d'ordre scientifique ou économique.

4° La création d'un centre phytosociologique et géobotanique international en relation avec un Comité international et des Comités nationaux. La Station internationale de géobotanique de Montpellier est proposée comme centre de la nouvelle Société. Ce Centre a pour buts :

a) De donner toutes indications bibliographiques d'ordre phytosociologique ou géobotanique en général ou relatives à des groupements végétaux déterminés ayant déjà fait l'objet de publications.

b) De fournir des renseignements sur des travaux en cours d'exécution, sur la cartographie, sur des groupements végétaux connus mais non encore publiés (tableaux d'associations, relevés de groupements, etc.) et sur leur répartition géographique.

c) De permettre la consultation des tableaux d'unités supérieures de végétation (alliances, ordres, classes) que le Centre tient à jour.

d) De donner les adresses de maisons ou de fabricants susceptibles de procurer des appareils de bonne qualité pour mesures écologiques.

e) De publier un compte-rendu annuel renfermant des communications et faisant connaître les décisions ou propositions des Comités nationaux ou du Comité international.

5° La Société Internationale de Phytosociologie et de Géobotanique est dirigée par un Comité international dont M. le Prof. Szafer, recteur de l'Université de Cracovie, a bien voulu accepter la présidence ; MM. les Prof. Nordhagen et P. Allorge la vice-présidence. Les membres du Comité international seront désignés par les Comités nationaux.

Une Société française de phytosociologie et de géobotanique, section française de la Société internationale, est créée, et le premier Comité directeur provisoire est ainsi constitué :

Président : M. le Prof. Allorge.

Vice-Présidents : MM. les Prof. R. de Litarrière et R. Maire.

Membres du Comité : MM. les Prof. Braun-Blanquet, Chermezon, Chouard, Emberger, Gausen, Issler, Pavillard, Prat.

Premier secrétaire : M. R. Molinier.

Deuxième secrétaire : M. J. Susplugas.

Trésorier : M. G. Malcuit.

La cotisation annuelle, fixée à 25 francs, est payable dès maintenant à M. le Prof. Malcuit, trésorier, 132, avenue du Prado, Marseille ; la première cotisation comptera pour l'année 1939. (C. C. n° 503.69, Marseille).

OFFRES ET DEMANDES

M. Jean Callé, 28, avenue des Gobelins, Paris (13^e), est acheteur de toute collection de ptéridophytes français ou étrangers, ou même des exemplaires isolés, et tout ouvrage ou bulletins ou tirés à part concernant les ptéridophytes.

✱

M. F. de Bellenot, 28, rue Montrosier, Neuilly-sur-Seine (Seine), désire se mettre en rapport avec collègues susceptibles de lui fournir des exsiccatas de *Quercus* méditerranéens et pyrénéens, des Pyrénées orientales aux Pyrénées atlantiques.

✱

M. Riomet, 37, rue Gare des Chesneaux, Château-Thierry (Aisne), désire pieds ou graines d'*Ambrosia psilostachya* DC.

✱

A céder bulbes vivants : *Tulipa oculus-solis*, *T. præcox*, *Ornithogalum narbonense*, *O. arabicum*, *Urginea maritima*, *Scilla hyacinthoides*, *S. peruviana*, *Endymion nutans*, *Allium moschatum*, *Funkia subcordata* (Japon), *Gladiolus byzantinus*, *Sternbergia lutea*, *Narcissus*, *Pseudo-Narcissus*, *N. Jonquilla*, *N. odoratus*, *N. aureus*, *N. dubius*, *N. incomparabilis*, *N. polyanthos*, *N. Tazetta*, *Pancratium illyricum*. Livraison en août-septembre. S'adresser à L. Samat, 10, rue Salomon, Auriol (Bouches-du-Rhône).

DÉCÈS

Nous avons appris au début de janvier, le décès, survenu en septembre, d'E. JAHANDIEZ, à Carqueiranne. Bien connu de tous les amateurs de Plantes Grasses pour ses superbes collections de Cactées, M. E. Jahandiez l'était également de tous les botanistes pour ses importantes publications floristiques, dont le *Catalogue des Plantes vasculaires du Var* (1908). Nous exprimons nos vives condoléances à sa famille.

A celle également de M. Henri CHERMEZON, professeur à la Faculté des Sc. de Strasbourg, décédé le 15 janvier, à l'âge de 53 ans.

Le Gérant : P. FOURNIER.